**En Sentinelle**

Il était trempé et tout boueux, il avait faim et il était gelé, et il était à cinquante mille années-lumière de chez lui. La lumière venait d'un étrange soleil bleu, et la pesanteur double de celle qui lui était coutumière, lui rendait pénible le moindre mouvement. Mais depuis plusieurs dizaines de milliers d'années, la guerre s'était, dans cette partie de l'univers, figée en guerre de position. Les pilotes avaient la vie belle dans leurs beaux astronefs, avec leurs armes toujours plus perfectionnées. Mais dès qu’on arrive aux choses sérieuses, c’est encore au fantassin, à la piétaille que revient la tâche de prendre les positions et de les défendre pied à pied. Cette saloperie de planète d’une étoile dont il n’avait jamais entendu parler avant qu’on l’y dépose, voilà qu’elle devenait un « sol sacré », parce que « les autres » y étaient aussi. *LES AUTRES*, c’est-à-dire la seule autre race douée de raison dans toute la Galaxie… des êtres monstrueux, ces Autres, cruels, hideux, ignobles. Le premier contact avec eux avait été établi près du centre de la Galaxie, alors qu’on en était aux difficultés de la colonisation des douze mille planètes jusque-là conquises. Et dès le premier contact, les hostilités avaient éclaté : les Autres avaient ouvert le feu sans chercher à négocier ou à envisager des relations pacifiques. Et maintenant, comme autant d’îlots dans l’océan du Cosmos, chaque planète était l’enjeu de combats féroces et acharnés. Il était trempé et tout boueux, il avait faim et il était gelé, et un vent féroce lui gelait les yeux. Mais les Autres étaient en train de tenter une manoeuvre d’infiltration, et la moindre position tenue par une sentinelle devenait un élément vital du dispositif d’ensemble. Il restait donc en alerte, le doigt sur la détente. A cinquante mille années-lumière de chez lui, il faisait la guerre dans un monde étranger, en se demandant s’il reverrait jamais son foyer. Et c’est alors qu’il vit un Autre s’approcher de lui, en rampant. Il tira une rafale. L’Autre fit ce bruit affreux et étrange qu’ils font tous en mourant et s’immobilisa. Il frissonna en entendant ce râle, et la vue de l’Autre le fit frissonner encore plus. On devait pourtant en prendre l’habitude, à force d’en voir – mais jamais il n’y était arrivé. C’étaient des êtres vraiment trop répugnants, avec deux bras seulement et deux jambes, et une peau d’un blanc écœurant, nue et sans écailles.

Frédéric Brown, in *Fantômes et farfafouilles,* éd. Denoël

La rencontre de Xisel recula, épouvanté. La créature était grotesque. Toute petite, elle ne devait pas mesurer le tiers de sa taille. Elle se tenait à la verticale, sur deux membres articulés, qui lui servaient à se déplacer. Deux autres membres, comme des bâtons, saillaient de ses flancs et s’achevaient par cinq petites baguettes à chaque extrémité. Ces « baguettes » pouvaient se plier afin de saisir un objet, comme la sacoche que la créature tenait actuellement. Au sommet du corps, à l’intérieur d’un casque avec une visière semi-transparente, il vit une tête percée de plusieurs orifices. L’orifice du bas remuait continuellement lorsque la créature s’adressait à lui par l’intermédiaire du micro-traducteur. Xisel ne s’en étonna pas, car on l’avait prévenu que ces créatures s’exprimaient en émettant des sons. Le haut de la tête constituait la partie la plus laide, car il était à moitié recouvert de poils noirs. Xisel savait, pour l’avoir appris de ses instructeurs, que le reste du corps était protégé par une combinaison spatiale. Il se demanda si le reste du corps était aussi velu que le haut de la tête, et eut une grimace de dégoût à l’idée de tous ces poils. La créature était hideuse, mais Xisel contrôla son premier mouvement de recul. Il était ici pour faire les premiers pas d’un échange fructueux avec une autre intelligence. C’était le premier humain qu’il rencontrait.